561

P. DE BRUN

Conservateur du Musée des Alpilles

GLANO

près Saint-Rémy de Provence (Bouches-du-Rhône)

Colonie Marseillaise

du IIe siècle avant notre ère

MARSEILLE

SOCIETE DE STATISTIQUE, D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE
DE MARSEILLE ET DE PROVENCE

Palais de la Bourse

1932

Bibliothèque Maison de l'Orient

132253

à M. L. Pottier
hommage bien respectueux
P. S.

P. DE BRUN
Conservateur du Musée des Alpilles

GLANO

près Saint-Rémy de Provence (Bouches-du-Rhône)

Colonie Marseillaise

du IIe siècle avant notre ère

MARSEILLE
SOCIETE DE STATISTIQUE, D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE
DE MARSEILLE ET DE PROVENCE
Palais de la Bourse
1932

GLANO

près Saint-Rémy de Provence (Bouches-du-Rhône)

Colonie Marseillaise

du IIe siècle avant notre ère

INTRODUCTION

Saint-Rémy-de-Provence n'était connu jusqu'ici, au point de vue archéologique, que par ses admirables monuments, parure de Glanum gallo-romain.

Les fouilles, faites depuis quelques années par l'administration des Beaux-Arts, sous la haute et compétente direction de M. J. Formigé, architecte en chef des monuments historiques, pour exhumer la ville disparue, ont mis à jour des restes de Glano, la cité gallo-grecque qui l'avait précédée.

M. Formigé a bien voulu m'autoriser à en faire état, et en les joignant aux résultats des recherches que j'ai faites dans des sépultures de la même époque, il m'est possible aujourd'hui de sortir de l'oubli et de faire revivre un temps bien lointain de notre histoire locale. Je suis fort reconnaissant à l'éminent architecte en chef de sa gracieuse autorisation et je tiens à remercier bien vivement ici M. Henri Rolland, le savant numismate, des conseils et

des renseignements qu'il m'a prodigués, ainsi que M. Chaballier, qui a bien voulu me communiquer des documents pleins d'intérêts. Je ne puis oublier M. le professeur Jacobstahl, dont les enseignements m'ont été très précieux et la complaisance inépuisable.

La plaque du Lac Fucin [1]

Dans le courant de l'année 1877, le marquis Torlonia, l'archéologue italien bien connu, recueillit près d'Aquila (Abruzzes), dans le lac Fucin, qu'il faisait assécher, une plaque de bronze portant une inscription boustrophède, en vieux latin. Cette plaque assez endommagée fut étudiée à plusieurs reprises par des archéologues italiens et allemands, en particulier par Marquardt, [2] mais ils ne purent se mettre d'accord sur l'explication à en donner.

Enfin, en 1888, M. Edon, le savant épigraphiste, en reprit l'étude et présenta à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, [3] un mémoire où il essayait de fournir une interprétation définitive de l'inscription. La voici :

CA(i)SO CANTOVIOS A DRVE(ntia)
CLANO(m) CEIP(it)APVR FINEM
E(xtremam) SALICOM-EN VRBID
CASANTONIO(s) SOCIE QVE DONOM
ATOLER(ont) PACTI A(iris) PRO
LE(gio) NIBVS M(ille) A(seis) ET
SES(ientos)

C'est-à-dire : *Ceson Cantovios prit Glano, sur la*

---

[1] Malgré des demandes réitéreés, je n'ai pu obtenir de la Direction des Musées Italiens, une photographie de la plaque.

[2] Mommsen et Marquardt. *Manuel des Antiquitrs romaines.* T. IX, p. 12.

[3] Séance du 17 août 1888.

Durance, à l'extrémité du territoire des Saliens. Dans la ville, Casantonios et ses compagnons apportèrent comme récompense à Cantovios, sur la somme promise, en présence des légions, seize cents as.

Suivant M. Edon, cette plaque aurait été gravée en mémoire d'un fait d'armes accompli par un certain Cantovios, Gaulois Cisalpin, peut-être Osque, qui prit Glano, bourgade des Saliens, sise à l'extrémité de leur territoire et sur la rive gauche de la Durance. D'après l'âge de l'écriture et l'orthographe, M. Edon établit que cet événement eut lieu en 218 avant notre ère, au moment où Annibal passait le Rhône. Cantovios, chef de mercenaires Gaulois, commandait le détachement de trois cents cavaliers, que Scipion envoya en reconnaissance le long du fleuve et qui livra le premier combat de la deuxième guerre Punique. Casantonios et ses compagnons seraient les guides fournis par Marseille, ennemie déclarée des Saliens, qui selon Tite-Live, [1] dirigeait l'expédition.

M. Edon pensait qu'on se trouvait en présence, non d'une inscription officielle, mais seulement d'une plaque dressée par l'intéressé, pour conserver le souvenir d'un fait d'armes, dont il avait été le héros.

Cette interprétation fut contestée par MM. Gaston Boissier, Héron de Villefosse et Sebde qui prétendirent, en se basant sur quelques défauts d'épigraphie et l'éloignement de Glano de la Durance, que la plaque n'était pas authentique. M. Camille Jullian [2] sans entrer dans la discussion, se contente d'affirmer que la plaque du lac Fucin, n'a

---

[1] Trecentos interim delectos equites ducibus Massaliensibus et auxiliaribus Gallis ad exploranda omnia visendosque extuto hostes proemittit. (Lib. XVI, chap. 26).

[2] *Histoire de la Gaule*. T. III, p. 12, note 6.

aucun rapport avec les campagnes des Romains en Provence (124 avant notre ère), ce qui est tout à fait notre avis.

Il peut sembler téméraire de contredire de si éminents archéologues et cependant, c'est ce que je vais essayer de faire, en me rangeant à l'avis de M. Edon.

Tout d'abord, il paraît invraisemblable qu'un savant, car il faut être un savant pour écrire en boustrophède, et en vieux latin, se soit amusé à créer de toutes pièces et à graver sur le bronze, une inscription qui ne modifie en rien l'Histoire, qui n'y ajoute rien d'important et relate simplement la prise d'une petite bourgade celto-ligure presqu'inconnue et dont l'emplacement exact n'était pas même repéré.

Je me contenterai, sans me préoccuper des défauts épigraphiques, dus sans doute, comme le dit M. Edon, à l'ignorance et à la négligence du graveur, d'établir que la position de Glano est bien telle que l'indique la plaque.

1° A DRVE (ntia)

La Durance, rivière torrentielle, a toujours été vagabonde et l'est encore de nos jours, où dans la limite de ses digues et malgré la saignée à blanc des canaux d'irrigation, elle change de lit presque à chaque crue.

A une époque que l'on peut fixer approximativement par des données géologiques de 4.000 à 5.000 ans avant notre ère, elle avait entamé les couches marneuses et le cailloutis quaternaire qui, formant le prolongement des Alpilles vers le nord, l'unissaient à la Petite Crau qu'elle isola. Lors de ses grandes crues, elle s'élevait bien plus haut que Saint-Rémy actuel, près des Antiques, et j'ai pu constater des traces de son passage marqué par des sables et des petits cailloux verts roulés, absolument typiques, dans les carrières ouvertes au sud du Cimetière des juifs.

A l'époque qui nous occupe (IIIe siècle avant notre ère), elle avait certainement beaucoup baissé, mais coulait encore abondamment au-dessous de Saint-Rémy, d'où elle se dirigeait vers Ernaginum (Saint-Gabriel). Là, elle tournait au sud et allait se jeter dans les marais du Rhône, près d'Arles. Une preuve certaine de son importance et de sa navigabilité à l'époque romaine, est donnée par une stèle trouvée près de Saint-Gabriel et recueillie dans la chapelle de cette localité. C'est la stèle bien connue, dite des Utriculaires de la Durance, dont voici le texte, en ce qui nous intéresse :

PATRONO-NAVTAR. DRUEN
TICORVM ET-VTRICVLARIOR.
CORP. ERNAGINENSVM.

(Corpus. t. XII, p. 125 : n° 982).

Au Moyen-Age, par suite de l'abaissement du plan d'eau et de la diminution de son cours, le bras de la Durance, qui longeait les Alpilles, ne fut plus qu'un bras mort, puis un vaste marais, s'étendant assez loin, puisqu'en 1096, [1] Saint-Paul de Mausole, près de Glano, est qualifié de Saint-Paul-les-Paluds. De nos jours encore, on peut suivre sa trace jalonnée par les laurons, résurgences de son cours souterrain, qui sourdent dans les Paluds de Mollèges et de Saint-Rémy, puis par le canal de dessèchement, dit roubine du Vigueirat, qui passe près de Saint-Gabriel et va se jeter dans le Rhône, près d'Arles.

2° APVR FINEM E(xtremam) SALICOM.

La confédération des Saliens, nommés aussi Salluvii et Salices, était une peuplade Ligure ou Celtoligure, qui

---

[1] Bulle du pape Urbain II (Massilian, collectio Chartarum (fol. 63). (Communiqué par M. le Dr E. Leroy).

occupait, d'après Pline [1] et Strabon, [2] le territoire compris entre le Verdon, le Rhône, la Méditerranée et la Durance. Cette dernière rivière la séparait au Nord et au Nord-Ouest des Cavares ; d'après Ptolémée, [3] Glanon était une de leurs villes principales.

Cette bourgade appartenait à la fraction des Libixi ou Lebeci qui aurait donné son nom aux « Ora Libica » du Rhône. C'est là peut-être l'explication du « Glanum Libii ou Livii » de Pline, [4] qui a été si discuté et attribué à une erreur de cet historien.

Glano, touchant la Durance (1.500 mètres) qui la séparait des Cavares, comme nous l'avons prouvé ci-dessus, était naturellement à l'extrémité du territoire des Salies ou Salyens. Du reste, toutes les trouvailles qui ont été faites sur son territoire et qui sont déposées au Musée des Alpilles concordent pour appuyer notre thèse sur l'anthenticité de la plaque du lac Fucin et la date que lui attribue M. Edon de : 218 avant notre ère. Tous les objets recueillis ne remontent guère avant la fin du IIIe siècle et sont surtout du IIe qui vit l'apogée de Glano. Les données de l'archéologie renforcent donc encore celles de l'épigraphie et de la géographie.

Glano avant l'Histoire

La première trace d'habitants dans la région remonte à la fin de l'époque Néolithique. La chaîne des Alpilles, autour de Glano fut à ce moment la seule région habitable du

---

[1] Hist. Nat. III, 7.
[2] Géog. Livre IV.
[3] Géographie. Livre II, p. 10.
[4] Hist. Nat. Livre III, f° IV.

pays, la Durance s'élevant presque jusqu'aux Antiques, et des cavernes bien orientées y pouvaient servir d'habitation.

La découverte [1] récente d'une grotte sépulcrale nous est une preuve qu'elles ont été utilisées. Cette excavation contenait des ossements appartenant à quatre adultes et à trois enfants, associés à un riche mobilier, comprenant des fragments de poteries à pastilles, une pointe de flèche et un morceau de pointe de javelot en silex, quelques dentales, plusieurs pendeloques en os, en calcaire et en calcédoine et enfin près de 2.800 perles en schiste et en calcaire. La nature même de certaines des roches, dont étaient confectionnés ces objets, provenant de régions éloignées (schiste, calcédoine), permet déjà de constater à cette époque des transactions commerciales étendues.

La découverte, dans la caverne précédant l'excavation sépulcrale, d'un maillet à rainures, prouve l'existence d'une station humaine à proximité. Du reste d'autres témoins de cette période (haches polies, polissoirs, lames de silex taillées) ont été recueillis dans les couches gallo-grecques et gallo-romaines de Glanum.

Sans pouvoir préciser l'âge exact des habitats, une chronologie moyenne permet de les faire remonter à trois millénaires avant notre ère.

Aucune trace humaine n'a été retrouvée entre cette époque et celle du Bronze III (1600 à 1300 avant notre ère), dont le Musée des Alpilles possède une lame de poignard triangulaire recueillie tout près de Glano et analogue à celle figurée par Déchelette (*Age du bronze*, pl. III, fig. II).

---

[1] P. DE BRUN, Dr Edgar LEROY et Henri ROLLAND. La grotte sépulcrale néolithique du vallon d'Estienne près de Saint-Rémy-de-Provence. (Congrès de la Société Préhistorique, 1931).

Du Bronze IV (1300 à 900 ans avant notre ère), une sépulture a été découverte en 1910 [1] près de la Massanne et a donné, avec des ossements humains, des débris de poterie, une fusaïole, plusieurs bracelets très typiques et une lame de poignard d'un type assez archaïque. Depuis, d'autres bracelets du même genre ont été recueillis à la Galline. Tous ces objets sont dûs sans doute à l'industrie des Ligures, alors établis dans le pays.

Jusqu'à l'époque historique, des relations commerciales existaient certainement avec les Grecs de Marseille; nous en avons pour preuve les monnaies recueillies par le marquis de Lagoy, le savant numismate [2] dans les environs immédiats et sur l'emplacement même de Glano : [3]

Cinq monnaies du type du trésor d'Auriol (500 à 470 avant notre ère),

Quatre monnaies au crabe (deuxième moitié du Ve siècle),

Quatre monnaies à la roue (IVe siècle),

Deux monnaies, Appollon delphin (IIIe siècle).

Elles sont toutes en argent et appartiennent actuellement au Cabinet de France.

La naissance de Glano

La plaque du lac Fuçin nous donne la date de la prise de Glano, bourgade ligure : 218 avant notre ère.

L'expédition achevée, Marseille ne dut pas perdre de temps pour mettre en valeur sa conquête et s'y installer, car le temple qu'elle y éleva ne peut pas être postérieur à la

---

[1] P. DE BRUN. Note sur une découverte de l'âge du bronze, faite à Saint-Rémy-de-Provence. (Soc. Linnéenne Prov. 1910).

[2] Description de quelques médailles inédites. Aix, 1834.

[3] H. ROLLAND. *Numismatique de Glanum* (Cah. d'Hist. et d'archéologie, 1932).

fin du IIIe siècle, d'après ce qu'a bien voulu me faire savoir le professeur Delbrück, de Giessen, au vu des chapiteaux recueillis.

La bourgade ligure était établie des deux côtés du vallon de Saint-Etienne et sur les pentes avoisinantes. La ville grecque fut bâtie un peu plus loin au Nord, dans un site admirable, d'où la vue s'étendait sur toute la plaine de la Durance et qui était dominé au Sud par le mont Gaussier, majestueux et d'un profil caractéristique, avec ses trois cornes.

Pour éviter l'envahissement de la cité par les eaux dévalant des vallons de Saint-Clerg et de Saint-Etienne, un barrage fut établi en amont et l'on en voit encore l'amorce au bas de ce dernier vallon.

De là, les eaux étaient conduites en dehors par deux grands canaux, en grosses dalles de pierre brute, qui traversaient la ville et se réunissant au-dessous d'elle, les déversaient dans un ravin.

De ces canaux, celui de l'Ouest seul est bien conservé et peut se suivre encore d'un bout à l'autre. Celui de l'Est n'a pas été encore exploré, mais on aperçoit l'extrémité des grosses dalles qui le recouvraient.

Dans la partie Sud de la ville, s'éleva le Temple, sur l'emplacement duquel il a été recueilli, lors des fouilles, six chapiteaux doriques, dont un en marbre blanc, veiné de gris qui a dû servir de modèle et les cinq autres en pierre du pays, mais tous d'un profil différent, dû sans doute à la fantaisie des ouvriers (pl. I, fig. 1). Au même point, se trouve encore un fût de colonne à dix-huit pans de grande taille, plusieurs antres et d'autres fûts de grand diamètre. De ce Temple, seul existe encore le péristyle qui devait être hexastyle, avec deux fragments de colonnes encore en place, de même diamètre que les chapiteaux.

Tout le reste a été détruit par les Romains, pour laisser place au grand bâtiment, dit Temple de Sylvanus. Des fouilles, opérées près des fondations de ce dernier, ont donné dans une terre rougeâtre, peut-être brûlée par un incendie, de nombreux débris de poterie campanienne et une belle lampe grecque intacte de forme delphinoïde, à couverte d'un rouge brillant.

Tout le long du canal de l'Ouest, sur la partie extérieure et à 60 centimètres, fut élevé un mur en gros appareil très régulier, tailllé à bossages, qui le suit d'un bout à l'autre sur 75 mètres, avec une rectitude parfaite.

Dans la partie nord de ce mur, actuellement découverte, se trouve une marche d'escalier orientée de l'ouest à l'est, qui permettait de franchir le canal et d'aboutir à une autre marche, encadrée par quatre gros piliers en pierre, le tout dans l'axe du Péristyle, dont il est séparé par le Temple de Silvanus. [1]

Un peu à l'Ouest, en dehors de la ville, il a été découvert, un caniveau de quarante-deux mètres de long, dont trois segments, portent profondément gravées en grandes lettres grecques les inscriptions AI. K et PIK (pl. I, fig. 2).

Voilà tout ce que nous connaissons actuellement de la cité grecque de Glano. Peut-être les fouilles postérieures permettront-elles d'en découvrir davantage!

La vie de Glano

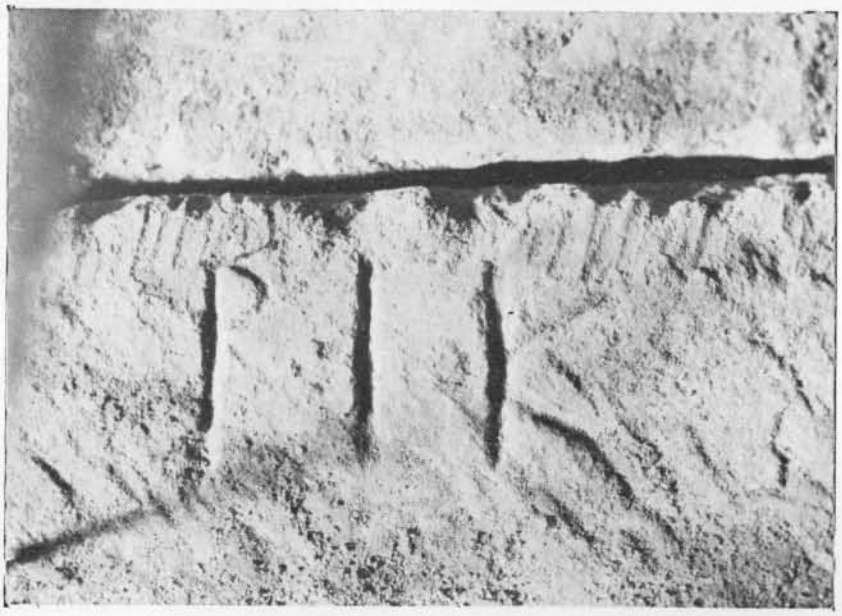
Malgré son origine grecque, la ville avait une population essentiellement gauloise. En effet, parmi toutes les inscriptions qui ont été recueillies, il n'y a pas un nom grec.

---

[1] Les restes d'un mur grec existent encore dans l'intérieur des soubassements du grand bâtiment romain.

Cliché Jacobstalh

(Fig. 1) Chapiteaux doriques et Tête de lion (*sculpture gauloise*)



Cliché Jacobstalh

(Fig. 2) Inscription du canal gallo-grec

Nous trouvons : Bimimos, Litoumareos, Ourittacos, Elosconios, Ségotoutiorex, Eskegogoui, Camoulatia, Austroni, Ebouros, Smer, tous noms celtes.

Ce devaient être néanmoins des notables de la cité, si l'on en juge par le riche mobilier, presqu'uniquement composé d'objets grecs, recueilli dans leurs sépultures.

L'on peut se demander alors si ces Gaulois, si profondément hellénisés, n'étaient pas des compagnons de Casantonios, le guide marseillais, envoyé pour conduire les trois cents cavaliers de Scipion, et s'ils n'avaient pas déjà pris des habitudes de luxe auprès de leurs patrons de la cité phocéenne. Peut-être même celle-ci leur avait-elle confié l'administration de Glano.

Ils habitaient la partie nouvelle de la ville au nord et à l'ouest du temple, où des fouilles faites près du grand mur, ont permis de découvrir deux objets d'un art raffiné : [1] 1° une charmante statuette alexandrine en bronze, de 6 cent. de haut, d'un réalisme extraordinaire, représentant un nègre rêvant, les yeux mi-clos, accroupi sur un rocher et dont la chevelure est en argent bruni ; 2° une plaquette de bronze, qui devait être autrefois, fixée sur le marbre ou le bois par deux forts tenons et qui porte gravée au trait l'image d'un éphèbe ailé aux formes rebondies, appuyé à gauche sur un bouclier et tenant sur le bras droit un panier plat contenant un poisson. Sa facture rappelle beaucoup celle des gravures de miroirs étrusques.

Plusieurs marbres ont été trouvés autrefois sur l'emplacement de Glano et ornaient probablement les riches demeures des Gaulois hellénisés. Ce sont :

1° Un torse viril en marbre blanc, hauteur 62 cent.,

---

[1] Note sur trois objets d'art provenant des fouilles de Glanum (*Rhodania* : 1932).

trouvé en 1760, d'un fort beau travail, semblant sortir du même ciseau que le N° 3 (Musée Vivenel à Senlis, N° 475. S. Reinach. Répertoire II, p. 818-5) (pl. II, fig. 1);

2° Un torse viril en marbre de Paros, portant en sautoir une peau de bête. Peut-être un faune? (Musée d'Aix-en-Provence, N° 267), trouvé en 1760;

3° Un torse viril en marbre de Paros, avec une urne renversée et perforée de part en part, appuyée sur la jambe droite. Haut. 82 cm. Narcisse, d'après S. Reinach. (*Loc. cit.*, III, p. 29 (pl. II, fig. 2). Ce beau fragment est attribué avec doute à Salon, mais nous le croyons originaire de Glano, car le Musée des Alpilles en possède un moulage offert par le marquis de Lagoy et provenant de la collection de son grand-père, l'archéologue bien connu, qui ne renfermait que des objets trouvés autour de Saint-Rémy (Musée d'Aix-en-Provence, N° 266). [1] Il semble une réplique du N° 1.

Tous ces débris, d'une admirable facture et d'une belle matière, dénotent avec évidence leur origine grecque. Si le nouveau Glano était habité par des familles riches, les autres occupaient des cases sur des terrasses étagées, dans les rochers, à droite et à gauche du vallon de Saint-Etienne, à l'emplacement de la cité ligure. Leur ensemble rappelle beaucoup celui de Montlaurès et d'Athènes (Déchelette, 2e âge du Fer : fig. 422). Elles se rencontrent, d'après cet auteur, en pays grecs, dans les habitats établis sur des surfaces déclives ; le type en a été importé des pays helléniques sur le littoral de la Gaule. Nous y avons

---

[1] La collection de Lagoy a été détruite et pillée en 1793 : les marbres ont été brisés et martelés. Or la statue d'Aix a été fortement martelée; le moulage du Musée des Alpilles présente au contraire une surface intacte.

Cliché Hutin, à Compiègne

(Fig. 1) Torse grec en marbre
(*Musée Vivenel, à Senlis*)

Cliché Audbert, à Aix

(Fig. 2) Torse grec en marbre
(*Musée d'Aix-en-Provence*)

recueilli de nombreux tessons de poterie grossière et peignée, sûrement locale et un peu de poterie campanienne. [1]

Nous pouvons donc appliquer à Glano, ce que dit M. Pottier de Montlaurès : [2] « On y touve la juxtaposition de deux civilisations complètement distinctes et pour ainsi dire opposées. D'une part une vie misérable et pauvre dans des réduits étroits, avec un outillage primitif, une poterie locale encore grossière et sauvage. D'autre part, les apports de la civilisation grecque, en plein épanouissement ; ce sont deux mondes qui se coudoient sans se confondre ».

Les habitants de Glano devaient former une population paisible de pasteurs et de cultivateurs : c'est ce que nous indique l'absence de toute arme dans les tombes de cette époque. Marseille, sa métropole, la protégeait.

Nous trouvons, en effet, la preuve que Glano fut bien une colonie marseillaise, dans l'examen d'une drachme du Cabinet de France, recueillie et publiée par M. le marquis de Lagoy en 1824. Elle est frappée à l'étalon des monnaies marseillaises, avec au droit une tête de Cérès et la légende Γλανικον ; au revers, un taureau cornupète, symbole de la force fécondante, accompagné d'un roseau, image d'un pays marécageux. M. Henri Rolland y a remarqué que la signature très visible du graveur est la même que celle reconnue sur des oboles de Marseille du IIe siècle.

Cela prouve avec évidence que Glano ne frappait pas de monnaie ; mais que sa métropole, Marseille, en frappait pour elle et à son nom, à l'instar de certaines villes grecques,

---

[1] Des fragments de poterie attique à figures rouges et de campanienne de Ire époque, trouvés récemment par M. le Dr Moulard, permettent de faire remonter l'occupation des cabanes jusqu'au Ve siècle avant notre ère.

[2] C. R. Acad. Inscript., 1909, p. 983.

entr'autres Corinthe, qui en faisaient de même pour leurs colonies.

Commerce, Art, Industrie

En s'emparant de Glano et en donnant 1600 as à Cantovios, les Marseillais n'avaient pas fait une mauvaise affaire. La bourgade ligure était admirablement située pour le commerce : dominant la plaine de la Durance, où circulaient les Utriculaires, non loin d'Avenio, à peu près à mi-chemin entre Ernaginum et Cabellio, sur la route éternelle, [1] allant d'Italie en Espagne, au croisement d'un chemin traversant les Alpilles et se dirigeant sur Arles.

La vie commerciale de Glano ne fit que s'accroître du fait de son adoption par Marseille, cette ville de négoce.

Bien entendu, elle trafiquait surtout avec sa métropole, ce qu'indique la grande quatité de petits bronzes au taureau cornupète qui ont été recueillis, appartenant un peu à tous les types de cette monnaie. Nous citerons, en outre : Drachme au buste d'Artémis; une autre à la tête de la même; bronzes à la tête casquée de Pallas. [2]

Il est probable que c'est la situation florissante de ce comptoir qui incita Marseille à frapper, vers le IIe siècle avant notre ère, la drachme spéciale à son nom, dont nous avons parlé plus haut.

Parmi les nombreuses villes ou peuplades qui ont fait du commerce avec Glano et dont les monnaies ont été trouvées sur son emplacement, nous pouvons citer : [2] Avenio, Obulco (Espagne du Sud), Emporiœ (Catalogne),

---

[1] *Voie Heracléenne,* d'Aristote. (Voir Hubert, *Les Celtes,* 1932, p. 367).

[2] Henri Rolland, *Numismatique de Glanum,* 1932.

Cliché Jacobstalh

(Fig. 1) Vase grec à goulot bilobé

Cliché Jacobstalh

(Fig. 2) Stèle gallo-grecque

Ebussus (Majorque), les Samnagenses, les Volques Arécomiques (Nimes), les Volques Tectosages (Toulouse), les Cavares (Cavaillon), les Turones (Tours), les Atrebates (Artois), les Trévires (Trèves).

Quel pouvait être le commerce de Glano à cette époque? Sans doute celui de Saint-Rémy maintenant : des produits du pays, soit du sol, soit des troupeaux : peut-être de la pierre qui était déjà exploitée en grand, avant l'arrivée des Grecs. Nous en avons pour preuve une ancienne carrière dont l'exploitation était déjà abandonnée au IIe siècle, puisqu'elle avait servi de dépotoir et contenait des poteries campaniennes. A l'époque romaine, Glanum a fourni les matériaux de tous les monuments d'Arles. Il est certain qu'à l'époque grecque, cette exploitation était déjà commencée : La Tarasque de Noves [1] et les stèles gallo-grecques de Cavaillon sont en mollasse des carrières de Glano. Sauf celle de la pierre, la ville ne semble pas avoir eu d'industrie importante: on y filait la laine, ce qu'indique la découverte de plusieurs fusaïoles, dont une dans un tombeau; on y fabriquait de la poterie commune et grossière, très apparentée à celle du néolithique, faite à la main et peignée, parfois avec des impressions digitales (dolium, olla, etc.). [1]

Les objets de fer (couteaux, clous, etc.), pouvaient provenir du minerai qu'en certains endroits contient la bauxite, abondante dans le pays.

Mais en général, la plupart des objets nécessaires à la vie des habitants de la nouvelle Glano, provenaient de l'extérieur.

De Marseille venaient : la poterie campanienne, à pâte

---

[1] Benoît. *Arles dans la civilisation méditerranéenne*, 1931, p. 24.
[2] La Poterie antique à Saint-Rémy-de-Provence (*Rhodania*, 1931).

rouge, à enduit d'un noir métallique, si abondante, les vases à liquides en terre fine et blanche, parfois bilobés (pl. III, fig. 1); les Cyathis de bronze; les lampes grecques de forme delphinoïde ou autres, [1] etc...

D'Emporiæ et d'Obulco, arrivaient les vases peints ibériques, si fins et si fragiles.

Si les riches habitants de Glano étaient amateurs de belles choses (bibelots de bronze et statues de marbre), en revanche, ils ne semblent pas avoir beaucoup cultivé les arts par eux-mêmes. Tout au plus pouvons-nous attribuer à un sculpteur local, une tête d'homme en pierre du pays, malheureusement assez endommagée, mais où l'on distingue un crâne un peu chauve et une barbe courte et bouclée. Les yeux, avec pupilles pleines, semblent dénoter une facture grecque.

Autrement intéressante est une gargouille en forme de tête de lion (pl. I, fig. 1), étudiée par le professeur Jacobstahl, de Marburg, [2] qui dénote une facture gauloise très caractérisée. Il l'a comparée à une tête de Gaulois, du musée de Bologne et il en conclut à l'existence au IIe siècle avant notre ère d'un art gaulois auquel appartiendrait aussi toute la série des lions dévorants dits Tarasques: [3] Les Baux, l'Arcoule, Saint-Pierre de Vence, Servannes. La façon dont sont traités en particulier la crinière et le museau, les apparentent tous. Les fouilles de Glano ont donné un arrière-train de cet animal qui pourrait bien s'y rapporter.

---

[1] Les lampes antiques en argile du Musée des Alpilles (*Cahiers d'Histoire et d'Archéologie*, p. 32).

[2] *Archéolog. Anzenger*, 1930, p. 230, fig. 14, 15.

[3] F. Benoit, *loc. cit.*, p. 28.

Cliché Musée de Munich

Bas-relief en marbre (*Musée de Munich*)

Religion et Sépultures

Nous avons vu plus haut que Glano possédait un temple dont nous avons décrit les restes, mais en ce qui concerne la religion des habitants, nous n'avons que des données assez vagues. I. Gilles, [1] dit à propos d'une muraille émergeant de terre et qui n'est autre que le haut du bâtiment dénommé Temple de Sylvanus : *Les archéologues prétendent que c'était un temple à Cérès.* Il a indiqué plus loin [2] qu'il avait été trouvé dans les environs, le pied d'une statue colossale en marbre de Paros; c'est peut-être à elle qu'appartiennent deux doigts de pied, de même matière, recueillis dans les fouilles, et qui dénotent un personnage de 2 m. 50 à 3 mètres de haut, de très belle facture.

Etait-ce une statue de Cérès? nous l'ignorons, mais Spon [3] en figure une qui aurait été trouvée dans le même lieu, malheureusement sans en donner les dimensions et qui semble bien représenter la déesse de l'agriculture. Elle a tout à fait l'allure de celle qui est reproduite sur un bas-relief en marbre blanc, découvert sur le même emplacement[2] et qui est actuellement au Musée de Munich. (Pl. IV). C'est une femme de profil, marchant à droite, vêtue d'une longue tunique et portant dans sa main des épis : elle a les pieds nus. Ce qui fortifierait encore cette opinoin, c'est que la monnaie propre de Glano porte au droit une tête de Cérès

---

[1] *Glanum Saint-Rémy-de-Provence,* 1891, p. 21.

[2] Id., page 30.

[3] Spon. *Recherches curieuses d'antiquités.* Frontispice N° 2, 1683.

[4] L'origine de ce bas-relief est discuté, mais sa provenance réelle ne semble pas douteuse; sa comparaison avec la figure de Spon qui écrivait au XVIIe siècle, permet de conclure à leur identité et par conséquent à sa trouvaille à Glano.

que Marseille a fait graver pour sa colonie, probablement en en représentant la déesse protectrice.

Mais Cérès était une divinité grecque et les purs Gaulois avaient gardé, de leurs ancêtres, le culte de leurs dieux. Nous en avons pour preuve la découverte récente dans un mur romain où il servait de moëllon, d'un autel votif en pierre du pays, portant en caractères grecs, le nom d' :

EPONA

Cette déesse des chevaux, purement gauloise, avait donc des fidèles à Glano. Nous ferons remarquer à ce propos que jusqu'ici le culte d'Epona semblait cantonné dans l'Est de la France à cette époque, et que sans doute la stèle de Glano constitue la découverte la plus méridionale du nom de cette déesses en grec.

Un autre autel votif gaulois, avec une inscription en caractères grecs, a été recueilli dans les fouilles. Il semble porter :

KAMOYLATIA
AVSTRONI
NIN°A

C'est probablement une dédicace à un dieu gaulois que nous ne pouvons pas identifier.

Si les données que nous possédons sur la religion des habitants de Glano sont peu précises, par contre celles que nous avons sur leurs sépultures sont beaucoup plus détaillées.

J'ai eu la chance de pouvoir recueillir en totalité les mobiliers de sept tombes découvertes par hasard, et d'en fouiller moi-même les deux plus complètes. [1]

La plus importante contenait :

Une lame de couteau en fer, un cyathis en bronze, une

---

[1] Notes sur quelques sépultures gallo-grecques des environs de Saint-Rémy-de-Provence. (Soc. Statist, Marseille, 1930-1931).

lampe campanienne, une amphore italique, un grand vase à liquide, une olla funéraire, un vase ibérique peint et six plats campaniens. J'ai pu même repérer la position de chaque objet et reconnaître un nom gravé à la pointe en caractères grecs : EBOYROC

qu'a bien voulu déchiffrer M. le professeur Jacobstal.

Il ne semble pas y avoir eu un type immuable de sépulture dans notre région. Les inhumations, avaient lieu soit dans un caisson formé de petites dalles posées verticalement, soit dans un caveau en pierres sèches, soit dans une caisse en bois, soit dans une simple fosse. Deux des tombes étaient adossées à une stèle de grande taille, de forme pyramidale en pierre du pays. Si je n'en ai pas retrouvé près des autres, c'est que ces pierres ont été utilisées postérieurement pour faire des dalles de pont ou des supports d'appareils à puiser l'eau. Nous avons pu constater cette utilisation nous-mêmes sur des stèles que possède le Musée des Alpilles. Sur trois de ces monuments, une inscription gauloise en caractères grecs était tracée.

Toutes ces stèles sont de même type, avec un fronton triangulaire, suivi d'une moulure et encadré d'un bandeau, au milieu duquel se trouve un ou deux traits verticaux. Au-dessous de la moulure, on voit un grand X. (Pl. III, fig. 2).

Grâce à l'obligeance de M. le professeur Jacobstahl, qui a bien voulu m'adresser une série de photographies, j'ai pu reconnaître ce signe sur un monument votif analogue, comme forme, aux nôtres et trouvé en Arcadie. Y aurait-il là autre chose qu'une rencontre fortuite ?

M. le professeur Jacobstahl, qui a étudié [1] nos stèles, les

---

[1] Les stèles funéraires celtiques de Glanum. (Cahiers d'Histoire et d'Archéologie, 1931).

rapproche des stèles funéraires, de la nécropole des Sénons à Montefortino, qui pourraient en être les prototypes.

Pas une monnaie, pas une arme n'ont été recueillies dans les tombes, les poteries indigènes sont très rares et sont toutes des imitations locales de types campaniens. Nous croyons intéressant de donner ci-dessous un inventaire complet des sept tombes que j'ai signalées :

Tombes à caisson : 2 ;	candélabre en fer : 1.
» à caveau : 1 ;	amphores italiques : 3.
» à caisse de bois : 1 ;	vases à liquides : 7.
» à fosses : 3 ;	poteries ibériques : 5.
» couteaux : 5 ;	» campaniennes : 25.
» Cyathis : 4 ;	» indigènes : 4.
» fusaïole : 1 ;	Olla funéraires : 7.
» lampes : 4 ;	Graffiti sur vases : 4.

De nos recherches, nous pouvons tirer les conclusions suivantes : les habitants de Glano, pour leurs morts, pratiquaient l'incinération et déposaient les urnes funéraires dans des tombes variées, adossées à des stèles et orientées Est-Ouest. Les urnes étaient accompagnées de divers ustensiles domestiques ayant appartenu au défunt : Cyathis, couteaux, lampes, amphores, avec parfois les vases riches qui embellissaient leurs demeures. Un repas varié, servi dans de la poterie campanienne ou indigène, était déposé dans la tombe. Le nom du défunt, en caractères grecs, gravé sur un des plats, y était joint.

Ces sépultures ne constituaient pas à proprement parler une nécropole ; mais elles étaient placées des deux côtés de la grande voie d'Italie en Espagne, la voie Héracléenne d'Aristote, au-dessous de Glano. C'étaient là sans doute les tombes des gens riches, des habitants du nouveau Glano.

Les autres, les plus pauvres, de l'agglomération du vallon de Saint-Etienne, devaient déposer les cendres de leurs morts, non loin de leurs habitations, près du chemin d'Arélate ; j'ai pu recueillir, en effet, les débris de deux Olla dans les côtes, au sud de la bourgade, et dans des endroits où certainement il n'y avait jamais eu d'habitations ; ces vases devaient constituer à eux seuls, sans autre mobilier, leurs sépultures.

Les Alpilles au IIe siècle avant notre ère

La petite chaîne au Nord de laquelle est adossée Glano, était assez peuplée à cette époque et nous allons en constater la preuve sur tout son pourtour.

A l'est de Glano, se trouvait d'abord l'emplacement du château de Romanil, qui a donné à I. Gilles et à nous-mêmes, des poteries indigènes sûrement gauloises. Un peu plus loin, s'enfonce dans la montagne une route naturelle, la voie la plus courte d'Avenio et Cabellio à Arelate et Massilia. Elle traverse la Vallongue, sur le bord ouest de laquelle avant d'entrer dans les gorges, était établie une petite agglomération, qui, par sa situation, sur la pente méridionale d'un rocher à pic, présente de grands rapports avec celle des Pennes, décrite par Vasseur. Dans les fonds des cabanes creusées dans le roc, nous avons pu recueillir avec un peu de poterie campanienne, d'innombrables tessons de vaisselle indigène grossière, peignée ou striée (dolium, olla, etc.).

Tout à fait à l'Est, le petit plateau avoisinant la chapelle de Beauregard a fourni un peu de poterie campanienne, beaucoup d'indigène et des petits bronzes marseil-

lais. Sur le revers Sud des Alpilles, nous avons étudié [1] la nécropole du Mont-Menu avec ses riches mobiliers funéraires (cyathis, vases campaniens, bracelets, fibules, etc., nombreux vases à liquide en terre blanche, fourchettes de fer recourbées, etc.). Une partie de ces instruments nous permet de croire que cette nécropole est plus récente que les tombes de Glano et date de la fin du IIe siècle. Au-dessus de la nécropole, un oppidum a donné à M. Perret d'Eyguières, de nombreux fragments de vases campaniens et une plaquette de plomb avec caractères inconnus étudiée par M. C. Jullian. [2]

A l'Ouest, près de Servannes, M. Revoil, l'architecte en chef des monuments historiques bien connu, avait fouillé une nécropole dont une partie du mobilier est au musée des Antiquités nationales [3] et le surplus chez M. Revoil, à Servannes. Les vases campaniens y sont nombreux, mais accompagnés de quelques armes qui dénotent, d'après ce qu'à bien voulu m'écrire le regretté professeur P. Couissin, une époque encore plus récente (Ier siècle avant notre ère). Dans cette même station, se trouvaient deux lions dévorants de type gaulois et une acrotère d'un fini admirable représentant une tête d'Héraclès, recouverte d'une peau de lion, dont l'origine grecque n'est pas douteuse. Nous avons préparé une note spéciale sur cette nécropole.

Encore plus à l'Ouest, le cimetière de la Catalane, près des Baux, le plus riche sans doute de tous, a fourni à de nombreux chercheurs, un important mobilier du type de celui du Mont Menu. Malheureusement il ne s'est pas

---

[1] Note sur la nécropole gallo-grecque du Mont-Menu. (Inst. Hist. de Provence, 1931).

[2] *Revue Etudes anciennes*. T. II, p. 47, 1900.

[3] S. Reinach. Catalogue I, p. 202. Nos 14620 à 14629.

trouvé un archéologue pour l'étudier, et tout a été dispersé sans profit pour la science.

Des monnaies marseillaises ont été recueillies sur le plateau des Baux qui formait un admirable oppidum et sur celui des Bringas étudié par M. Benoit. [1]

Enfin, tout à fait à l'ouest de la chaîne, près de la chapelle de Saint-Gabriel (Ernaginum), M. H. Rolland a recueilli de la poterie campanienne et des petits bronzes marseillais.

Mais aucune de ces agglomérations n'atteignait l'importance de Glano, à qui sa qualité de colonie marseillaise donnait la suprématie commerciale, religieuse et administrative sur toute la chaîne des Alpilles.

La mort de Glano

S'il est vrai que les peuples heureux n'ont pas d'histoire, les habitants de Glano ont joui d'une tranquillité parfaite, car nul document ne parle d'eux. Ils durent vivre paisiblement sous l'égide de leur métropole et suivre son destin pendant le cours du IIe siècle et la moitié du Ier. Ils le suivirent jusqu'au bout et la ruine de leur ville dut précéder de bien peu celle de la cité Phocéenne.

Celle-ci ayant pris le parti de Pompée et s'étant insurgée contre César, le conquérant envoya un de ses lieutenants pour réduire la rebelle. Glano était sur le passage des Légions, qui la mirent à sac et la détruisirent, sans doute en 49 avant notre ère. Le temple fut démoli, ainsi que le grand mur et nous en avons retrouvé de nombreux débris dans les constructions romaines. C'est justement dans le

---

[1] F. Benoit. *Les Baux.* (Coll. Laurens), 1928.

mortier du mur de l'une d'elles (Les Thermes), que fut recueilli, lors des fouilles, un denier en argent du monétaire Plautius Plancus, déposé là sans doute intentionnellement. Sa date (45 avant notre ère), nous donne celle approximative de la reconstitution de la ville par les conquérants. Glano, la ville gallo-grecque, était morte après cent cinquante ans d'existence et sur ses ruines, Glanum, cité gallo-romaine, commençait à vivre.

P. DE BRUN,
Conservateur du Musée des Alpilles.

NOTE

Depuis la lecture de ce mémoire au Congrès de l'Association Guillaume Budé, à Nimes, le 31 mars 1932, j'ai appris que les épigraphistes italiens et allemands modernes, en particulier Gamurrini [1] et von Planta, [2] estimeraient que l'interprétation de la plaque du lac Fucin, donnée par M. Edon, est inexacte. Ils considèrent l'inscription comme écrite en dialecte marse et se rapportant non à la localité de Glano, mais à un ethnique d'homme, *apruf clano,* dont la terminaison a induit en erreur M. Edon.

Cette nouvelle interprétation ne changerait pas sensiblement la teneur de mon mémoire et permettrait même de faire remonter, à une époque plus ancienne, la fondation de Glano par les Marseillais, ce qui cadrerait mieux avec la présence en ce lieu d'un monument, avec chapiteaux doriques du IIIe siècle avant notre ère.

P. DE B.

---

[1] Appendice al corpus inscriptionum itahicarum : n° 940.

[2] Grammatik der Oskisch. Umbrischen Dialecta T. II, p. 587, N° 307.